

1. Hom. *Iliade* XXIV 525-526

ώς γὰρ ἐπεκλάσαντο θεοὶ δειλοῖσι βροτοῖσι
ζῶεν ἀχνυμένοις· αὐτοὶ δέ τ' ἀκρήεες εἰσί.

*Puisque tel le sort que les dieux ont filé aux pauvres mortels :
vivre dans le chagrin, tandis qu'ils demeurent, eux, exempts de tout souci.*

2. Hom. *Iliade* III 125-127
- τὴν δὲ εὗρον μεγάρον· ἦ δὲ μέγαν ιστὸν ὑφανε
δίπλακα πορφυρένην, πολέας δὲ ἐνέπαστεν ἀέθλους
Τρόιων θεοποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτῶν,
οὓς ἔθεν εἶνεκ' ἔπασχον ὑπ' Ἀρηος παλαμάδων.

Et elle trouve Hélène un don palais en train de tisser une large pièce,

un manteau double de pourpre. Elle y trace les épreuves

des Troyens dompteurs de vagues et des Achéens à cotte de bronze,

les multiples épreuves qu'ils ont subies pour elle sous les coups d'Arès

3. Pind. *Nem.* IV 44-47

ἐξ ἄρατνε, γλυκεῖα, καὶ τόδ' αὐτίκα, φόρμην·
Λυδίᾳ σὺν ἀρμονίᾳ μέλος πεφυλμένον
Οἰνώνα τε καὶ Κύπρῳ, ἐνθα Τεῦκρος ἀπάρχει
οὐ τελαμωνιάδας·

4. Soph. *Ther.* F586 ap. Hdn. 2, 15. 31 ssg. Lentz; F595 ap. Arist. *Poet.* 1454b36

*σπεύδουσαν αὐτήν, ἐν δὲ ποικίλῳ φάρει
as she was hurrying herself, and in a coloured coat*

*κερκίδος φωνή
spindles' voice*

5. Aristoph. *Lys.* 565-586

ΠΠ. Πιῶς οὖν ὑμεῖς διναταὶ πᾶνται τεταραγμένα ποάγματα
[πολλὰ
ἐν ταῖς χάραις καὶ διαλῦσαι; ΛΥ. Φαύλως πάνυ. ΠΠ. Πιᾶς,
[Ἀπόδειξον.

ΛΥ. Όστερο κλωστῆρο, δύταν ἡ τεταραγμένος, ὥδε λαβῖσσαι,
ὑπενεγκοῦσαι διὰ πρεσβειῶν τὸ μὲν ἐνταυθοῖ, τὸ δὲ ἐκεῖσε,
ΠΠ. Εξ ἐρίων δὴ καὶ κλωστήρων καὶ ἀτράκτων ποάγματα δεινὰ
παύσασιν οἴεσθ'; Ως ἀνόητο. ΛΥ. Καν δύνιν γ' εἴ τις ἐνήν νοῦς,
ἐκ τῶν ἐρίων τῶν ἡμετέρων ἐποιτεύεσθ' ἀν ὅπαντα.

ΠΠ. Πιῶς δῆγ φέροις ίδω, ΛΥ. Πιῶτον μὲν λοῆγη, ὁστερο πόκον.

[ἐν βαλανείῳ

ἐκπλύναντας τὴν οισπάτην ἐκ τῆς πόλεως, ἐπὶ κλίνης
ἐκραβδίζειν τοὺς μοχθηρούς καὶ τοὺς τοφβόλους ἀπολέξαι,
καὶ τοὺς γε συνισταρένους τούτους καὶ τοὺς πυλοῦντας
ἐπὶ ταῖς ἀρχαῖσι διαξῆναι καὶ τὰς κεφαλὰς ἀποτίναι·
εἴτα ξαίνειν εἰς καλαθίσκους κουνῆν εὐνοιαν ἀπαντας
καταπειγνύντας· τοὺς τε μετοίκους κεῖ τις ξένος ἢ φίλος ὑμῖν,
κεῖ τις ὄφελη τῷ δημοσίᾳ, καὶ τούτους εγκαταμείξαι·
καὶ νὴ Δία τάς γε πόλεις, ὄπόσου τῆς γῆς τῆσδ' εἰσὶν ἀποκοι,
διαγγνώσκειν ὅτι ταῦθ' ήμūν ὄστεο τὰ κατάγματα κεῖται
Χαροὶς ἔκαστον· κατ' ἀπὸ τούτων πάντων τὸ κάταγμα λαβόντας
δεῦρο ξυνάγειν καὶ ξυναθροίζειν εἰς ἔν, κάπετα ποιῆσαι
τολύπην μεγάλην κατ' ἐκ ταύτης τῷ δημιῳ λατῖναν ὑφῆνα.

565

PR. *Et le moyen pour vous d'apaiser tant de désordre dans le pays
et d'y mettre fin ? LY. C'est fort simple. PR. Comment ? Monte-moi cela.
LY. Quand notre fil est emmêlé, nous le prenons ainsi,
et le soulevoons de-ci de-là avec nos fuscaux.
Pareillement nous dénouerons cette guerre, si on nous laisse faire,
en traînant de-ci de-là au moyen d'ambassades.*

PR. Ainsi, c'est avec des laines, du fil, des fuseaux que vous pensez faire cesser cette funeste situation ? Insensées ! LY. Oui, et si vous aviez le moins dire sens, vous conduirez toutes vos affaires, comme nous faisons nos laines.

PR. De quelle manière ? Voyons. LY. D'abord, comme on fait de la laine brute dégorgée dans un bain, il faudrait, après avoir purgé la ville du suint, élaguer sur un lit les coquins à coups de baguette, et trier les ronces ; ceux qui se placent et se mettent en burrons pour pousser aux charges, les chiquer et épiner les têtes ; puis étrier dans une corbeille une bonne volonté commune, en mêlant tout le monde ; même les métèques, les étrangers s'ils sont amis, les débiteurs du trésor, les confondre eux aussi dans la masse. Et, par Zeus, quant aux villes peuplées de colons de ce pays, les regarder comme autant de houppes de laine en fil posées là, chacune à part : puis prenant à toutes de leur fil, l'amener ici, le réunir en un tas et en former un gros feutre, dont nous tisserons un épais manteau pour le peuple.

6. Eur. *Ion* 1417-1425

{KQ.} σκέψασθ' ὁ παῖς ποτ' οὐδ' ὑφασμ' ὑφῆν' ἔγά. Ιωνίου τι ; πολλὰ παρθένων ὑφάσματα. {KQ.} οὐ τέλεον, οἶον δ' ἐκδίδαγμα κεκίδος, {Ιων} μισθοφήν ἔχον τίν' ; ὡς με μὴ ταύτην λάβηται. {KQ.} Γοργὸν μὲν ἐν μέσοισιν ἥπτοις πέπλων. {Ιων} ᾧ Ζεῦ, τίς ἡμᾶς ἐκκυνηγετεῖ πότμος ; {KQ.} κεκραστέωται δ' ὄφεσιν αἰγίδος τρόπον. {Ιων} ίδου. τόδ' εσθ' ὑφασμα τήθεσφαθ ὡς εὐρίσκομεντ. {KQ.} ᾧ χρόνιον ιστᾶν παρθένευμα τῶν ἔμαν.

CR. Cherchez. Vous verrez un tissu que je fis. Je n'étais qu'une enfant.

IO. C'est qu'il y en a tant, de ces travaux de jeune fille !

CR. Ouvrage inachevé d'une navette qui s'exerce !

IO. Que représente-t-il ? N'espérez pas me tromper !

CR. Une Gorgone tient le milieu de l'étoffe.

IO. Zeus ! quel destin est lancé sur ma trace ?

CR. La frange imite les serpents de l'égide.

IO. C'est vrai, la voilà, telle que tu la décris.
CR. Dans quel lointain passé mes jeunes matins s'y essayèrent.

1425

η τάντες σὺν νησισὶ ἀπόμυνες ἥλθον Αχαοί, οὓς Νέστωρ καὶ ἐγὼ Λίτομεν Τροιηθεύν ιόντες, ἦτε τις ὠλεθρῷ ἀδευκεῖ ἦς ἐπὶ νηὸς ἦτε φίλων ἐν χερσοῖν, ἐπεὶ πολεμον τολύπευοεν.

Tous ces Achéens qu'au départ de Troade, Nestor et moi avions laissés sur les vaisseaux, ont-ils tous réchappé ?

en est-il que la mort enleva tristement, soit dans la traversée, soit dans les bras de leur proches, après avoir tissu la guerre ?

8. Hom. *Il. III* 212-223

ἀλλ' ὅτε δὴ μύθους καὶ μῆδεα πᾶσιν ὑφαντον
ἥτοι μὲν Μενέλαος ἐπιτροχάδην ἀγόρευε,
παῦσα μὲν ἀλλὰ μάλα λιγέως, ἐπεὶ οὐ πολύμυθος
οὐδ' ἀφαματοεπής· η καὶ γένει ὕσπερος ἦν.
1420
ἀλλ' ὅτε δὴ πολύμυθος ἀναίξειν Οδυσσεὺς
στάσκεν, ὑπατὶ δὲ ἰδεοκει κατὰ θυονὸς ὄμφατα πήλας,
σικῆτρον δ' οὗτον οὔτε προποηγές ἐνώματα,
ἀλλ' αστεμφρές ἔχεσκεν αἰδοεῖ φωτι ἐουκάως·
φωτῆς κε λάκοτόν τε τὸν ἔμμεναν ἄφρονά τ' αἵτος.
ἀλλ' ὅτε δὴ ὄπα τε μεγάλην ἐκ στήθεος εἴη
καὶ ἔπεια νιφάδεσσον ἐουκότα χειρεοίην,
οὐκ ἀν ἔπειτ' θύνοντί γ' ἔοισσε βροτός ἀλλος·

Mais, l'heure venue d'ourdir pour le public les idées et les mots, Ménélas sans doute parlait aisément ;

215

peut de paroles, mais sonnant bien ; il n'était ni prolix certes, ni maladroït – il était moins âgé aussi.

Mais quand l'industrieux Ulysse, à son tour, se dressait, il restait là, debout, sans lever les yeux, qu'il gardait fixés à terre ;

11. Plat. *Phaed.* 87b-88a *passim*

il n'agitait le sceptre en avant ni en arrière,

il le tenait immobile et semblait lui-même ne savoir que dire.

220

Tu aurais cru voir un homme qui doudé ou, tout bonnement, a perdu l'esprit.

*Mais à peine avait-il laissé sa grande voix sortir de sa poitrine,
avec des mots tombant pareils aux flacons de neige en hiver,
aucun mortel alors ne pouvait plus lutter avec Ulysse.*

9. Hom. Od. IX 420-424

*αὐτὰρ ἐγὼ βουλευον, ὅπως ὅχ' ἀκοστα γένοτο,
εἴ τιν' ἔταιροισιν θανάτου λόνου ἡδ' ἐμοὶ αὐτῷ
εὔροιμην πάντας δὲ δόλους καὶ μῆτριν ὄφρανον,
ώς τε περὶ ψυχῆς μέγα γὰρ κακὸν ἐγγύθεν ἦν.*

Je songeais au moyen de nous arracher

tous les compagnons et moi, aux prises

de la mort, et ruses et calculs, je mettais tout en œuvre :

notre vie se jouait, le désastre était proche..

10. Telest. *PMG* 6

*πρῶτου παρὰ κρατῆρας Ἑλλάνων ἐν αὐλοῖς
συνοπαδοὶ Πέλοπος Ματρός οἱενας
Φρόγυνον ἀεισαν νόμον.*

*τοι δ' οξυφάνους πηκτεδων ψαλμοῖς κρέκουν
λόδιον ὕμνον.*

*Premiers entrez les cratères des Grecs avec des flûtes
ils, compagnons de Pelope, chantèrent
de la mère des montagnes*

*le chant frigien.
Ils tissaient avec des aigus vibrations de harpe
l'hymne Lydien.*

*J'ai comme Simmias besoin d'une image : à mon sens en effet, en s'exprimant de la sorte, on fait exactement comme si, après la mort d'un vieux bonhomme *e tisserand*, on tenait à son sujet le propos que voici : « Il n'est point supprimé le bonhomme ; « mais il y a un endroit où il se garde en bon état ! » Et, on en présenterait cette preuve, que le vêtement dont il s'enveloppait et qu'il avait lui-même tissé, se conserve en bon état et n'est point détruit... Or, à ce que je pense, il n'en va point ainsi, Simmias, car c'est affaire, même à toi, d'être bien attentif à mes paroles... S'il est vrai que la disparition de notre tisserand, après qu'il a usé une multitude de tels vêtements et qu'il en a tissé tout autant, est postérieure à la multitude en question, elle est par contre, je crois bien, antérieure à celui qui en est le terme ; et il n'y a pas là ombre de motif en plus pour que l'homme soit, par rapport au vêtement, quelque chose d'inférieur et de plus fragile ! Eh bien, cette même image serait, si je ne me trompe, recevable pour l'âme dans sa relation au corps ; et, en tenant à leur sujet le langage que voici, il est évident pour moi qu'on parlerai exactement comme il faut. L'âme, dirait-on, est chose durable, le corps de son côté chose plus fragile et de moindre durée. En réalité cependant, ajouterait-on, mettons que chaque âme use de nombreux corps, particulièrement quand la vie dure nombre d'années (car on peut supposer que, le corps étant un courant qui se perd*

tandis que l'homme continue de vivre, l'âme au contraire ne cess de retisser ce que s'est usé) ; ce n'en serait pas moins une nécessité que l'âme, le jour où elle sera détruite, ait justement sur elle le dernier vêtement qu'elle a tissé, et que ce soit le seul antérieurement auquel ait lieu cette destruction.

chacun, que parmi nous les uns soient raisonnables et les autres déraisonnables¹ ?

HERMOCÈNE. — Non certes.

SOCRATE. — Et ainsi, j'imagine, tu es tout à fait d'avis, puisqu'il y a une raison et une déraison, qu'il est tout à fait impossible que Protagoras ait dit vrai. Car l'un ne saurait point sans doute être plus raisonnable que l'autre, si les opinions de chacun sont pour chacun la vérité.

HERMOCÈNE. — C'est cela.

SOCRATE. — Mais tu n'admetts pas non plus, je pense, avec Euthydème², que toutes choses soient pareillement à tous à la fois et toujours. Car les uns ne sauraient non plus être bons, ni les autres méchants, si à tous pareillement et toujours appartenaient vertu et vice.

HERMOCÈNE. — Tu dis vrai.

SOCRATE. — Par conséquent, s'il n'est pas vrai que toutes choses soient pareillement à tous à la fois et toujours, ni que chacune soit propre à chacun, il est clair que les choses ont par elles-mêmes un certain être permanent, qui n'est ni relatif à nous ni dépendant de nous. Elles ne se laissent pas entraîner ça et là au gré de notre imagination ; mais elles existent par elles-mêmes, selon leur être propre et conformément à leur nature.

HERMOCÈNE. — C'est mon avis, Socrate.

Il en est des actes comme des choses. — Les choses elles-mêmes auront-elles donc cette nature sans qu'il en soit ainsi des actes qui s'y rapportent³? Ceux-ci, je veux dire, les actes, ne sont-ils pas, eux aussi, une forme déterminée de réalité?

HERMOCÈNE. — Parfaitement, eux aussi.

SOCRATE. — C'est donc en conformité avec leur propre nature que se font les actes, et non pas selon notre façon de voir. Par exemple, si nous entreprenons, nous, de couper quelque objet, devons-nous couper chacun comme il nous plaît et avec ce qu'il nous plaît? N'est-ce pas en voulant

καὶ εἶναι, τοὺς μὲν ἥμαν φροντιζούς εἶναι, τοὺς δὲ ἀφρο-
ντες;

EPM. Οὐ δῆτα.

ΣΩ. Καὶ ταῦτα γε, δις ἔγραμαι, σοι πάντα δοκεῖ, φρονή-
σεως οδηγὸς καὶ ἀφροσύνης μὴ πάντα δυνατόν εἶναι. Γρα-
παράντας λέγομεν· οὐδέν τι που τῇ δηλοθεῖσῃ δί-
περος τοῦ ἐπέρου φροντιζείος εἴη, εἰπερ δὲ μὲν ἐκάστῳ
δοκεῖ ἐκάστῳ ἀληθῆς ξεσταῖ.

EPM. Ἐστι ταῦτα.

ΣΩ. Ἀλλὰ μήν οὐδὲ κατ' Εὐθύδημόν γε οἷμαι σοι δοκεῖ
ταῦτα πάντα δρομῶς εἶναι σματαὶ καὶ δεῖ· οὐδὲ γέρον οὐδὲ ταῦ-
ταν οἱ μὲν χρηστοί, οἱ δὲ πονηροί, εἰ δημοταὶ ἄπαντα καὶ δεῖ
ἀφεῖ τε καὶ κακά εἴη.

EPM. Ἀληθῆς λέγεις.

ΣΩ. Οὐδούμιν εἰ μήτε πάντα πάντα ἐστίν δημοταὶ δηματαὶ καὶ
δεῖ, μήτε ἐκάστῳ ίδει ἐκάστου τῶν δηματῶν ζεῖται, δηλού δή
ὅτι αὐτοὶ αὐτοῖς οὐσίαιν ζεῖσθαι τινὰ βέβαιον ζεῖται τὰ πρά-
τα, οὐ πρὸς θηλαστὰ οὐδὲ θυμῷ ήματι, θλόκυμνα δινού καὶ κέντα
τῇ ημετέρῳ φαντάσιματι, ἀλλὰ καθ' αὑτὰ πρὸς τὴν αὐτοῖς
οὐσίαν ζεῖσθαι πίπερ πέψικεν.

EPM. Δοκεῖ μοι, δὲ Σωκρατεῖς, οὕτως λέγειν.

ΣΩ. Πότερον οὖν αὐτὰ μὲν δὲ εἴη οὗτον πεφυκότα, αἱ
δὲ πράξεις αὐτοῖς οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον; Ηἱ οὐ καὶ
αἴτιαι εἰ τὶ εἴδος τοῦ δηματῶν εἰστιν, αἱ πράξεις;

EPM. Πάντα γε καὶ αἴτιαι.

ΣΩ. Κατὰ τὴν αὐτοῦ δηματαὶ φύστιν καὶ αἱ πράξεις πρά-
τονται, οὐ κατὰ τὴν ήμετέραν δόξαν. Οὐτούς ζέῖν τι ζητεῖται
σωμένην ἡμετέρην δηματῶν τέμνειν, πότερον ήματι τηγρέον
ζεῖσθαις ζεῖσθαις διεῖν ήμετις βουλόμεθα καὶ φέδον βουληθεῖμεν,

1. La distinction entre sages et non sages repartait dans le *Théâtre*, 171 c.

2. C'est le sophiste mis en scène dans le dialogue du même nom. Pour la thèse qui lui est attribuée ici, cf. *Euthyd.*, 294 a sq.; 296 c.

3. L'expression a un sens à la fois actif et passif : c'est la façon

cro ἐτέρους ἡμῶν W || δέ ταῦ Τ || δέ ταῦ δύτων ιστή οὖν. T || ει αὐτὸν B: αὐ- TW || 2 πρὸς ἡμᾶς δύτων W || 3 ἀλλὰ καὶ T || αὐτῶν
codd. || 4 ἡμέρη B || 5 οὗτος Κεύ BW: οὗτος T || 6 δέ εἴη BW in
marg. T : αὐτὴν Τ || 8-9 αὐτοὶ (bis) Heindorf: αὐτοὶ || 387 a 1 αὐτῶν
T: αὐτοὶ || 4 ιστή οὖν. T.

couper chacun suivant la façon naturelle de couper et d'être coupé, et avec ce qui y est naturellement propre, que nous couperons et réunirons et ferons correctement la chose, tandis qu'en allant contre la nature, nous manquerons le but et n'aboutirons à rien^b.

b HERMOGENE. — C'est mon avis.

SOCRATE. — Et si nous entreprenons de brûler quelque chose, ce n'est pas en nous réglant sur n'importe quelle opinion qu'il faut le faire, mais sur l'opinion juste? Et c'est celle qui indique comment et avec quoi chaque chose est naturellement propre à être brûlée et à brûler?

HERMOGENE. — C'est cela.

SOCRATE. — De même aussi pour le reste?

HERMOGENE. — Parfaitemment.

Nommer. — Et parler, n'est-ce pas aussi une partie de l'acte de parler. HERMOGENE. — Oui.

SOCRATE. — Est-ce donc en suivant son opinion particulière sur la façon dont on doit parler qu'on parlera correctement? N'est-ce pas en se réglant sur la manière et les moyens qu'ont naturellement les choses d'exprimer et d'être exprimées par la parole, qu'on réussira à parler, sans quoi l'on manquera le but et l'on n'aboutira à rien?

HERMOGENE. — Je suis de ton avis.

SOCRATE. — Or nommer, n'est-ce pas une partie de l'action de parler? Car en nommant, n'est-ce pas? on parle.

HERMOGENE. — Parfaitemment.

SOCRATE. — Nommer est donc un acte, si parler était bien un acte qui se rapporte aux choses^c?

HERMOGENE. — Oui.

SOCRATE. — Et les actes, nous l'avons vu, ne sont pas relatifs à nous, mais ont une certaine nature qui leur est propre) qu'ont les choses d'agir et d'être « agies » (Voir plus loin). Sur la notion de πρᾶξις, cf. *Théâtre*, 155 e, et *Sophiste*, 262 b sq. Les πρᾶξεις sont définies ici « une forme déterminée de réalité »; le *Théâtre* parle de ces gens qui refusent au contraire de les admettre au partage de l'être.

I. Horn (*Platonäderien*, *Neue Folge*, 1901, p. 25) note le caractère remarquable de cette définition. Pour Socrate, le langage est moins un moyen qu'ont les hommes de se comprendre qu'une forme d'activité.

ἢ τὸν κατὰ τὴν φύσιν βουληθεῖν ἔκαστον τέμνειν τὸν τέμνειν τε καὶ τέμνεθαι καὶ φέψει, τεμοῦται τε καὶ πλέον τε ἡμῖν ζηταὶ καὶ δρθῆσι πράξουμεν τοῦτο, οὐδὲ πρᾶπ φύσιν, ἐξαρπαγήσθεα τε καὶ οὐδὲν πράξειμεν;

EPM. *Εὔπολης δοκεῖ οὗτο.

b ΣΩ. Οὐδοῦν καὶ οὐδὲν τι ἀπίκειται σωματικόν, οὐδὲ κατὰ πάσαν δόξαν δεῖ κάσιν, οὐδὲ κατὰ τὴν ὄρθην; αὕτη γέ λοτίν ἢ πρέπειν ἔκαστον κέσσθαι τε καὶ κάσιν καὶ φέψειν;

EPM. *Ἐστι ταῦτα.

ΣΩ. Οὐδοῦν καὶ ταῦλας οὔτε ταῦτα;

EPM. Πάνυ γε.

ΣΩ. *Ἄρ' οὖν οὐ καὶ τὸ λέγειν μία ταῦτα πράξεις ταῦτα;

EPM. Ναί.

ΣΩ. Πότερον οὖν ἢ ἀν τῷ δοκῇ λεκτέον εἶναι, ταῦτη λέγειν δρθῆσι λέγειν, ή οὐδὲν μὲν φέψει τὰ πράγματα λέγειν ετε καὶ λέγειν καὶ φέψει ταῦτη καὶ τούτῳ λέγη, πλέον τέ τι ποιήσει καὶ λέγει: οὐ δὲ μή, ἐξαμαρτήσεται τε καὶ οὐδὲν ποιήσει;

EPM. Οὐτω μοι δοκεῖ δις λέγεις.

ΣΩ. Οὐδοῦν τοῦ λέγειν μόριον τὸ δινούμενον; δινούμενος γέ του λέγουσι τοὺς λόγους.

EPM. Πάνυ γε.

ΣΩ. Οὐδοῦν καὶ τὸ δινούμενον πράξεις τοῖς λόγοιν, εἴπερ καὶ τὸ λέγειν πράξεις ταῦτα περὶ τὰ πράγματα;

EPM. Ναί.

ΣΩ. Αἱ δὲ πράξεις οὐδὲν τοῖς λόγοιν οὐδὲν λέγειν οὐδὲν οὐδὲν ταῦτα φύσιν ἔχουσατ;

a 5 τριτοῦ Β || b 3 δοκεῖ Β pro δεῖ || 4-5 πέρφεν Hermann: ἐπερπετ BT: περπετ et mox ἐπερπετ Β || 9 μέτα τίτι λόγοι W || 12 πότερον οὖν αὐτὸν Β (in marg. γρ. η. δ.) || c 3 ἐν BT: λόγοι W || 6 οὐδούμενος BW: καὶ δινούμενος T || 9 τίς om. B || εἰπερ BT: εἴπερ γε W || 10 ἡν BT: λόγοι W || d 2 αὐτῶν B: αὐτὸν TW.

HERMOCÈNE. — C'est cela.

SOCRATE. — Il faut donc nommer les choses suivant la manière et le moyen qu'elles ont naturellement de nommer et d'être nommées, et non comme il nous plaît, si nous voulons être d'accord avec les conclusions précédentes^a. C'est ainsi que nous pourrons réussir à nommer ; autrement nous ne le pourrons pas ?

HERMOCÈNE. — Il me le semble.

SOCRATE. — Voyons donc. Ce qu'il *Le nom est un instrument qui sert à instruire, et à distinguer la réalité.*

SOCRATE. — Et ce qu'il s'agissait de tisser, le tisser avec quelque chose ? Ce qu'il s'agissait de percer, le percer avec quelque chose ?

SOCRATE. — Parfaitement. — Et ce qu'il s'agissait de nommer, il fallait le nommer avec quelque chose ?

HERMOCÈNE. — C'est cela.

SOCRATE. — Et de quoi fallait-il se servir pour percer ?

HERMOCÈNE. — De la tarière.

SOCRATE. — Et pour tisser ?

HERMOCÈNE. — De la navette.

SOCRATE. — Et pour nommer ?

HERMOCÈNE. — Du nom.

SOCRATE. — Tu as raison. Ainsi le nom aussi est un instrument.

HERMOCÈNE. — Parfaitement.

SOCRATE. — Si donc je demandais : quel instrument est la navette ? N'est-ce pas celui qui sert à tisser ?

HERMOCÈNE. — Oui.

b SOCRATE. — Et en tissant que faisons-nous ? Ne distinguons-nous pas la trame et la chaîne confondues ensemble ?

HERMOCÈNE. — Oui.

SOCRATE. — Et de la tarière et du reste, pourras-tu en dire autant ?

HERMOCÈNE. — Parfaitement.

EPM. "Εστι ταῦτα.

ΣΩ. Οὐκοῦν καὶ δυνάμασθεν ἔστιν ἢ πέφυκε τὰ πράγματα δυνάμεις τε καὶ δυνάμεσθαι καὶ φ., ἀλλ' οὐχ ἢ διαβίης βουλήθεμεν, εἴπερ τι τοῖς διατροφοῖς μέλλει διολογούμενον εἶναι ; καὶ οὕτω μὲν ἂν πλέον τὰ πιστῶμεν καὶ δυνάμεις, ἀλλοις δὲ οὐ ;

EPM. Φανερταὶ μοι.

ΣΩ. Φέρε δὴ, θέδει τέμνειν, έδει τῷ φαμέν, τέμνειν ;

EPM. Ναῖ.

ΣΩ. Καὶ δὲ δέδει κερκίζειν, έδει τῷ κερκίζειν ; καὶ δέδει τρυπᾶν ;

EPM. Πάνυ γε.

ΣΩ. Καὶ δὲ δέδει δὴ δυνάμειν, έδει τῷ δυναμάζειν ;

EPM. "Εστι ταῦτα.

ΣΩ. Τί δὲ ἢν ἐκεῖνο φέδει τρυπᾶν ;

EPM. Τρύπανον.

ΣΩ. Τὶ δὲ φέδει κερκίζειν ;

EPM. Κερκίς.

ΣΩ. Τὶ δὲ φέδει δυνάμειν ;

EPM. "Οὐομα.

ΣΩ. Εὖ λέγεις. "Οργανὸν δέρα τῇ ἔστι καὶ τὸ δυναμα.

EPM. Πάνυ γε.

ΣΩ. Εἰ οὖν έγώ δρόμην «Τι τὴν θραυσον φέρεις ; » οὐχ φέδει κερκίζειν ;

EPM. Ναῖ.

ΣΩ. Κερκίζοντες δὲ τὸ δρόμεν ; οὐ τὴν κρόκην καὶ τοὺς στρίμωνας συγκεχυμένους διακρίνουσιν ;

EPM. Ναῖ.

ΣΩ. Οὐκοῦν καὶ τρεπτάνου γέγεις οὔτες εἰσεῖν καὶ περὶ τοῦ διλλῶν ;

EPM. Πάνυ γε.

^a Δὲ λετύι om. Τ || 5 ὄνταίσιν τε οὐτι om. Β add. b in marg. ||
10 δὲ om. Β add. b || τῷ Τ : τῷ BW || εἰ τῷ et statim codd. ||
388 a 3 δὲ BW : δαι Tb || 4 δὲ BW : δαι Tb || τοῦ ξωγ' W. 7

vité par laquelle ils se mettent en rapport avec les choses. Du moins est-ce là son point de départ.

SOCRATE. — Peux-tu donc en dire autant du nom ? Si le nom est un instrument, en nous en servant pour nommer, que faisons-nous ?

HERMOGENE. — Je ne puis le dire.

SOCRATE. — N'est-ce pas que nous nous instruisons les uns les autres, et que nous distinguons les choses suivant leur nature ?

HERMOGENE. — Parfaitement.

SOCRATE. — Ainsi le nom est un instrument qui sert à instruire¹, et à distinguer la réalité comme la navette fait le tissu.

HERMOGENE. — Oui.

SOCRATE. — Or la navette est un instrument de tissage ?

HERMOGENE. — Evidemment.

SOCRATE. — Un bon tisserand se servira donc comme il faut de la navette, et « comme il faut » veut dire : de façon propre au tissage ; un bon instructeur, comme il faut du nom, et « comme il faut » signifie : de façon propre à instruire.

HERMOGENE. — Oui.

SOCRATE. — De qui donc est l'ouvrage dont le tissrand se servira comme il faut en se servant de la navette ?

HERMOGENE. — Du menuisier.

SOCRATE. — Et tout homme est-il menuisier^b ou seulement celui qui possède cet art ?

HERMOGENE. — Celui qui possède cet art.

SOCRATE. — Et de qui est l'ouvrage dont le perceur se servira comme il faut en se servant de la tarière ?

HERMOGENE. — Du forgeron.

SOCRATE. — Tout homme est-il donc forgeron, ou seulement celui qui possède cet art ?

HERMOGENE. — Celui qui possède cet art.

SOCRATE. — Bien. Et de qui est l'ouvrage dont se servira le bon instructeur en se servant du nom ?

HERMOGENE. — Je ne le sais pas davantage.

SOCRATE. — Ne peux-tu dire non plus qui met à notre disposition les noms dont nous nous servons ?

1. La proposition est admise ici sans discussion, ce qui s'explique

ΣΩ. "Εχεις δὴ καὶ περὶ δυνάμεως οὐτως εἰπεῖν ; δημάντει
συντρέψαι δυομέρια δυνάμεις τι ποιοῦμεν ;

EPM. Οὐκέ τίχω λέγειν.

ΣΩ. "Αρ' οὖν διδάσκουμεν τι ἀλλήλους καὶ τὰ πράγματα
διαφέρουσεν ήτούσι;

ΣΩ. "Ονομα τέρα διδάσκουμεν τι ἔστιν δημάντον καὶ δια-

κριτικὸν τῆς οὐσίας, διπάπερ κερκίς διφέρειαντος.

EPM. Ναῖ.

ΣΩ. Υφαντικὸν δέ γε ή κερκίς ;

EPM. Γιᾶς δὲ οὕ;

ΣΩ. Υφαντικὸς μὲν τέρα κερκίς καλλίς χρήσεται, καλλίς
δὲ στολὴ διφαντικῆς διδάσκαλικός δὲ δυνάμεις της καλλίς,
καλλίς δὲ στολὴ διδάσκαλικῆς.

EPM. Ναῖ.

ΣΩ. Τῷ τίνος οὖν τέργῳ δὲ διφέρειας καλλίς χρήσεται,
στολὴ τῆς κερκίδης χρήσεται ;

EPM. Τῷ τοῦ τέκτονος.

ΣΩ. Πλέον δὲ τέκτων ή δὲ τὴν τέχνην τέχων ;

EPM. Ο τὴν τέχνην.

ΣΩ. Τῷ τίνος δὲ τέργῳ δὲ τρυπητής καλλίς χρήσεται,
στολὴ τῷ τρυπητῷ χρήσεται ;

EPM. Τῷ τοῦ χαλκέων.

ΣΩ. Αρ' οὖν πάς χαλκεὺς ή δὲ τὴν τέχνην τέχων ;

EPM. Ο τὴν τέχνην.

ΣΩ. Εἰτεν. Τῷ δὲ τίνος τέργῳ δὲ διδάσκαλικός χρήσεται,
στολὴ τῷ δυνάμει της χρώμεθα ;

EPM. Οὐδὲ τοῦτο τέχων.

ΣΩ. Οὐδὲ τοθρό γέ τέρις εἰπεῖν, τίς παραδίδεισαν τὴν
τὰ δυνάμεια τῆς χρώμεθα ;

^b οἱ ποιοῦμεν Β || ιο ὄν, codd. sed litera v punctis notata in Β οἱ Stephanus || οἱ περισσεῖται Τ || 6 χαλκέ. καλλίς man. rec. Coislin. 155 : καλλίς || η τέκτων στοιχ Wb || d 2 δέσιν τῷ τρυπητῷ χρήσει om. Τ || 4 δὲ τὴν τέχνην om. Β δὲ τὴν τέχνην ξύων add. b in marg. || 5 δὲ τὴν τέχνην om. Β || 9 τοῦτο γ' BW : τοῦτο T.

L'ÉTRANGER. — Il le faut, certes ; à nous de l'essayer, dans la mesure de nos forces, en courant sa trace sur la piste que b voici. Dis-moi : n'avons-nous pas des mots pour désigner des travaux domestiques ?

L'ÉTRANGER. — Beaucoup de mots. Mais quels sont, dans le nombre, ceux qui t'intéressent ?

L'ÉTRANGER. — Ceux du genre suivant : filtrer, cibler, vanner, trier.

THÉÂTÈTE. — Et puis ?

L'ÉTRANGER. — Outre ceux-là, carder, démêler, tramer et des milliers d'autres, dont nous savons que les métiers sont pleins, n'est-ce pas ?

THÉÂTÈTE. — Que veux-tu démontrer à leur propos, et quelle question préparent tous ces exemples ?

L'ÉTRANGER. — C'est de séparation que parlent tous ces mots.

THÉÂTÈTE. — Oui.

L'ÉTRANGER. — A ce que j'en déduis, en eux tous un même art est inclus, que nous jugerons digne d'un nom unique.

THÉÂTÈTE. — Et comment l'appellerons-nous ?

L'ÉTRANGER. — L'art de trier.

THÉÂTÈTE. — Soit.

L'ÉTRANGER. — Examine donc si, maintenant, nous y pourrons, à quelque point de vue, distinguer deux formes¹.

THÉÂTÈTE. — L'examen que tu demandes est un peu rapide pour moi.

d L'ÉTRANGER. — Et pourtant les triages dont j'ai parlé avaient pour effet de dissocier, soit le meilleur du pire, soit le semblable du semblable.

THÉÂTÈTE. — Maintenant que tu le dis, c'est presque évident.

L'ÉTRANGER. — Pour la dernière sorte, je n'ai point de nom qui la désigne, mais pour la première, celle qui garde le meilleur et rejette le pire, j'en ai un.

1. Le schéma sera :

art de trier le meilleur (purification)
le semblable correction spirituelle
corporelle enseignement des mœurs éducation
enseignement des mœurs admonition réflexion.

ΞΕ. Χρή γάρ ούν, καὶ καὶ δύναμιν γε εἴτε ποιητέον, τούτοντες τι μεταβούντας ἔχονται αὐτοῖς. Καὶ μοι λέγε, τὸν δὲ οἰκετικῶν ὀνομάτων καλοῦμεν δίκτια που;

ΘΕΑΙ. Καὶ πολλὰ· ἀτέρ ποντίδι δὴ τῶν πολλῶν πουθάνη;

ΞΕ. Τὰ τούτα, οἷον δημότην τε λέγομεν καὶ διατρέπων καὶ διακρίνεν.

ΘΕΑΙ. Τί μήν;

ΞΕ. Καὶ τρόπος γε τούτοις ζῆται ξεῖνευν καὶ κατάγεν καὶ κερκίζειν καὶ μυρία ἐν ταῖς τέχναις καὶ ποιητικαὶ θεωρήσεις. Ἡ γάρ ;

ΘΕΑΙ. Τὸ ποῖον αὐτῶν πέρι βουληθεῖς δηλαδίσσει πάρα -

δειγματα προθετικά ταῦτα καὶ πάνταν θέρος ;

ΞΕ. Διαφεύκα ποι τὰ λειθέντα εἴρηται σύμπαντα.

ΘΕΑΙ. Ναί.

ΞΕ. Καὶ τὰ τὸν ζεῦδν τοῖνυν λόγου ὃς περὶ ταῦτα μέλει οὐδενὸν ἐν ἄποστοι τέχνῃ ἐνδεδουλευκεν αὐτήν.

ΘΕΑΙ. Τίνα προσεπονθετες ;

ΞΕ. Διαφεύκην.

ΘΕΑΙ. Ἔστω.

ΞΕ. Σκόπει δὴ τάντης αὐτὸν καὶ δην πῃ δυνάμεθα κατέβειν εὗρη.

ΘΕΑΙ. Ταχεῖαν ὅς ζειπολ σκέψων ξπεπάττεις.

ΞΕ. Καὶ μήν ζει γε ταῖς εἴρημέναις διακρίσεσι τὸ μέν δέ Χειρὸν ἀπὸ Βελτίους ἀποχωρίζειν ήν, τὸ δέ γρητον ἀφ' δύοιου.

ΘΕΑΙ. Σχεδὸν οὕτω νῦν λεχθεῖν φάνεται.

ΞΕ. Τῆς μέν τοῖνυν ζηνομα οὐκέτι λεγόμενον· τῆς δὲ κατελεπούσης μὲν τὸ Βέλτιον διακρίσεως, τὸ δὲ χειρὸν διαδιδαλλούσης ζειπολ.

b 3 πυθαρηγ : -st. W || b 4 διηθεῖν διηθηθεῖν (sed eraso priore η) T¹
|| τε : τι W || post λέγοντες add. καὶ διατρέψειν W || b 5 διατρέψειν :

διατρέψειν Orelli κατειλ Καμπέλη Campbell οὐθεῖν (uel ιανατεῖν) Burnet ||
b 7 καὶ post ξεῖνευν et mox post κατετέψειν om. BT || c 5 ὡς περιθεῖν
διατρέψειν εἰ W || c 10 δυνάμεθα : δυνά - W || d 4 οὖτοι : οὐ το B || d 6

THÉTÈTE. — Dis-le.

L'ÉTRANGER. — Toute séparation de cette sorte est, à ce que je pense, universellement appelée purification.

THÉTÈTE. — C'est bien ainsi qu'on l'appelle.

L'ÉTRANGER. — Est-ce que la dualité de cette forme purifiante n'est pas visible au premier venu?

THÉTÈTE. — Si, peut-être, à la réflexion. Quant à moi, pour l'instant, je ne la vois point.

L'ÉTRANGER. — En tout cas, les multiples formes de purification qui s'appliquent aux corps sont à rassembler sous un nom unique.

THÉTÈTE. — Quelles formes, et sous quel nom?

L'ÉTRANGER. — Dans les corps vivants, toutes les purifications internes qu'opèrent, grâce à une exacte discrimination, la gymnastique et la médecine, et toutes les purifications externes, si peu relevé qu'en soit le nom, dont l'art du baigneur fournit la recette ; dans les corps inanimés, tous les soins qui relèvent du soufflage ou, universellement parlant, de l'appétage, et qui s'éparpillent en des noms ridicules d'aspect.

THÉTÈTE. — Bien ridicules, assurément.

L'ÉTRANGER. — Dis totalement ridicules, Théétète. Mais, après tout, la méthode de l'argumentation n'a pas moins d'estime pour l'éponge ou plus de regard pour la potion, suivant que l'action purifiante de l'une nous est, ou non, plus bienfaisante que celle de l'autre. C'est, en effet, pour acquérir de la pénétration d'esprit que, scrutant tous les arts, elle s'efforce à découvrir leurs parents ou leurs dissimilarités. Aussi, de ce point de vue, les estime-t-elle tous également. L'un ne lui paraît point, quand elle suit leurs ressemblances, plus ridicule que l'autre ? Que l'art du stratège soit une illustration plus grandiose de l'art de la chasse que ne le serait l'art du tueur de poux, elle ne l'admet aucunement, et ne trouve, la plupart du temps, dans le pre-

ΘΕΑΙ. Λέγε τι.

Ξ. Ε. Γίλσα ἡ τοπεῖη διάκρισις, ἥς ἔνδι συννοῦσι, λέγεται πάντων καθαρός τις.

ΘΕΑΙ. Λέγεται γάρ οὖν.

Ξ. Ε. Οὐκού τό γε καθαρικὸν εἴδος αὐτὸν διηλούν θν πᾶς εἰς Κατοι;

ΘΕΑΙ. Νοῦ, κατὰ σχόλιον γε ταῦτα οὐ μὴ τίχως καθορεῖ νοῦν.

Ξ. Ε. Καὶ μή τά γε περὶ τὰ σώματα πολλὰ εἴπῃ καθάρ-στων έγι περιλαβεῖν ὁνδράτι πάρεσται.

ΘΕΑΙ. Γίλσα καὶ τοῦτο;

Ξ. Ε. Τά τε τῶν ζῴων, οὓς ξυντὸς σωμάτων ὅιοι γιγνα-τυφὶς ταρπίδις τε δρυθῆς διακρινόμενα καθαρεσταὶ καὶ περὶ 227 a τάκρος, εἰπεῖν μὲν φαστα, οὓς βαλανεύστη παρέχεται : καὶ τῶν διψύχων σωμάτων, οὖν γναφευτικὴ καὶ σύμπασσε καστριτικὴ τὴν ἐπιμέλειαν παρεκρούειν κατὰ σφερὰ πολλὰ καὶ γέλσια δοκοῦντα διδύματα τίχων.

ΘΕΑΙ. Μέλα γε.

Ξ. Ε. Παντάπαιοι μὲν οὖν, οὐ Θεάτριτε. 'Αλλὰ γάρ τῇ τῶν λόγων μεθόδῳ σπουδηστικῆς ή φαρμακοποιας οδηγοῦνται οὐδέ τι μάλλον τυγχάνει μέλον εἰ τὸ μὲν σμύρνα, τὸ δὲ μεγάλα ήματα δέρματα καθαροῦν. Τοῦ κτήσασθαι γάρ συκα νοῦν πασῶν τε τεχνῶν τὸ συγγενὲς καὶ τὸ μὴ συγγενὲς 227 b κατανοεῖν περιφραγμὸν τυχόν πρὸς τούτο οὖν πάσας, καὶ θάνατον τῶν επέρθων κατὰ τὴν διορθήτρα οὐδὲν ἡγείται γενιότερα, σεμνότερον δέ τι τὸν διὰ στρατηγικῆς ή φθεριστικῆς δηλούμενα θηρευτικὴν οὐδὲν νευδύκειν, οὐλα-δέ τὸ πολὺ χαυνότερον. Καὶ δὴ καὶ μὲν, διπερ πρού, τι,

^a 2. Βοτ BY : εἴδοι Τ αὐγίσαι W || ε 3 ωντι Cobet || ε 5 γε W ; ον. BTY || ε 8- a 2 οὔσα... φραγα : οὔσα... φραγα Badham οὔσα... φραγα Schanz || 227 a 1 καθάριτα : -τικάτα B || μερικότα : -τικάτα T YW || a 2 στήσιν : -τικάτα T YW || a 4 καρποτάξ B περὶ τὰ εἴδη : στητική Badham || a 8 σαρποποια : -ποιατα W || b 1 κατοι τὸ μὴ συγγενὲς ον. W || b 3 στήσια : φραγα W || b 4 στήσια : φραγα BT || η φεριστικῆς ον. B || b 6 στήσια ον. Υ.

1. Le Cratyle (405 a) met côté à côté les purifications qu'opèrent la médecine et la manique, remèdes et ablutions diverses, « capables de rendre l'homme pur, soit dans son corps, soit dans son âme ». Mais on ne mentionne plus, ici, les purifications rituelles parmi les opérations de l'âme. Le législateur les réglementera (*Lois*, 735, 868, 871 etc.) ; mais, pour le philosophe, « c'est la pensée droite qui purifie » (*Phédon*, 69 c).

2. Ainsi, pour Malebranche, le vrai bienfaiteur des sciences exactes

L'ÉTRANGER. — Comme entre chien et loup, en effet, comme entre la bête la plus sauvage et l'animal le plus apprivoisé. Or, pour se bien assurer, c'est, par-dessus tout, à l'égard des ressemblances qu'il se faut tenir en garde perpétuelle : c'est un genre, en effet, extrêmement glissant. Mais qu'ils soient les mêmes, passe pour l'instant, car ce ne sera point minime b confit de termes qui s'élevera, sitôt qu'ils observeront une garde rigoureuse¹.

THÉÉTÈTE. — C'est, du moins, vraisemblable.

L'ÉTRANGER. — Posons donc, comme partie de l'art de trier, l'art de purifier. Dans ce dernier, séparons la portion qui a pour objet l'âme. Mettons-y à part l'art d'enseignement et, dans celui-ci, l'art d'éducation. Enfin, dans l'art d'éducation, le présent argument nous est venu montrer, d'aventure, s'exerçant autour d'un vain semblant de sagesse, une méthode de réfutation en laquelle nous n'avons point à voir autre chose que l'authentique et vraiment noble sophistique.

THÉÉTÈTE. — Appelons-la de ce nom. Mais me voici embarrassé devant la multiplicité de ces aspects : comment, si je veux donner formule vérifique et assurée, dois-je réellement définir le sophiste ?

L'ÉTRANGER. — Ton embarras se conçoit. Mais le sien, il faut croire, est bien grand, à cette heure, à chercher quelque issue qui le dérobera à l'argumentation ; car le proverbe a raison : « ce n'est point chose facile que de les esquiver toutes ». C'est l'heure donc, et plus que jamais, de lui courir sus.

THÉÉTÈTE. — Bien parlé.

L'ÉTRANGER. — Arrêtons-nous donc Récapitulation des d'abord pour reprendre haleine. Entre définitions. nous, durant cette pause, faisons notre compte. Voyons : sous combien d'aspects le sophiste nous est-il apparu ? En premier lieu, je crois, nous avons trouvé qu'il est chasseur intéressé de jeunes gens riches².

THÉÉTÈTE. — Oui.

L'ÉTRANGER. — En second lieu, gros négociant dans les sciences à l'usage de l'âme.

¹. Concession momentanée (cf. *infra* 231 e), car il y aura conflit de termes (*ὅποι* = *notion* et *frontière*) si les purificateurs gardent bien leur domaine.

². Cf. Xén. (I), *Cynégétique*, 13, et notre *Notice*, p. 240.

ΞΕ. Καὶ γὰρ κυνὶ λύκος, ἀγριότατον ἥμερωτά φ. Τὸν δὲ σκοταλή δεῖ πάνταν μέλιστα περὶ τὰς διμόλητας ἀει ποιεῖσθαι τὴν φυλακήν. ὀλισθητότατον γὰρ τὸ γένος. Οὐαδὲ δὲ ἔστωσαν οὐδὲ γέρεσσαν τῷ περὶ σμικρῶν ὅρων τὴν ἀμφοτῆτον οἴουμεν γενήσεσθαι τότε διπόταν ἵκανος φυλακῆς τρωσιν.

ΘΕΑΙ. Οὕκουν τό γε ἐπίκρδι.

ΞΕ. Ἔστω δὴ στακτοπικῆς τέχνης καθηπτική, καθαρτικής δὲ τὸ περὶ ψυχὴν μέρος ἀφωρισθε, τούτου δὲ διδασκαλική, διδασκαλικῆς δὲ παδευτική· τῆς δὲ παδευτικῆς δὲ περὶ τὴν μάταιον διξιστοφίαν γνησίων εἰσγεγος ἐν τῷ νῦν λόγῳ παραφενέντι γράβεν τοῦτον εἶναι λεγέσθι παλὴν ἡ γένελ γεννατία σοφιστική.

ΘΕΑΙ. Λεγέσθι μέν· ἀπορᾶ δὲ ἔγαγε τίδη διὰ τὸ πολλὰ πεφάνθαται, τί χρή ποτε δές ἀληθῆ λένοντα καὶ δισχυριζόμενον εἰπεῖν δηποτεῖν τὸν σοφιστήν.

ΞΕ. Εἰκότας γε σὺ ἀπορῶν. Ἄλλα τοι κάκεινον ἥγεισθαι χρὴ νῦν τίδη σφόδρα ἀπορεῖν δηποτεῖται διαδύσσεται τὸν λόγου· δρῦθι γὰρ ἡ παρουσία, τὸ τὰς ἀπόδασς μὴ ῥύσιον εἴγεται διαφεύγειν. Νῦν οὖν καὶ μάλιστα ἐπαθετέον εἰπεῖν.

ΘΕΑΙ. Καλῶς λέγεις.

ΞΕ. Γράβον δὴ στάντες οἷον ἔξαντονεύσατεν, κατὰ πόδες ἡμᾶς αἵτοὺς διαλογιστώμεθα δύος ἀναπτεύσαμενοι, φέρε, διπέσσα τίμην δ σοφιστής πέφανται. Διοκδὴν γάρ, τὸ δ πρᾶτον ηγρέθι νέων καὶ πλουσίων ἔκμασθος θηρευτής.

ΘΕΑΙ. Ναῖ.

ΞΕ. Τὸ δέ γε δευτέρου ἔμπορος τις περὶ τὰ τῆς ψυχῆς μεθῆμεστα.

^a 6 ἀγριότατον : τρέφον Β || a 7 ἀει om. Stob. (*Anthol.* II 24) || a 9 ἔστωσαν codd. : ἔστω Schanz ἔστω Burnet || δρῦν : δρῦν T || b 1 φυλακῆς recte codd. : ἄστρον Schanz -στρῶν Richards || b 3 τὸ γέ : τό τε W || φυλακῆσιν Madrig φωνῶν Richards || b 10 τὸ : τὰ Y || d i γάρ W : γάρ τὸ δι Σchanz || d 2 καὶ sed. Cobet sed uide Xenoph. *Cyneg.* XIII, 9 πλούσιους καὶ νέους θηρῶντα.

vertu, et non des moindres, sont opposées entre elles par nature, et engendrent, dans les esprits où elles résident, les mêmes oppositions ?

SOCRATE LE JEUNE. — Il semble bien.

Le royal tisserand point suivant.
et la fusion

SOCRATE LE JEUNE. — Lequel ?

L'ÉTRANGER. — Demandons-nous, si, parmi les sciences combinatoires, il en est une qui, pour composer l'une ou l'autre de ses œuvres, fût-ce la plus humible, accepte d'employer les mauvais comme les bons éléments, ou si l'effort de toute science n'est pas, en tout domaine, d'éliminer le plus possible les éléments mauvais, de conserver les éléments utiles et bons et, que ceux-ci soient semblables ou dissemblables, de les fondre tous ensemble dans une œuvre qui soit parfaitement une par les propriétés et la structure.

SOCRATE LE JEUNE. — Comment donc !

L'ÉTRANGER. — Notre politique, la politique vraiment conforme à la nature, ne choisira donc jamais de prendre en tas bons et méchants pour constituer une cité, mais elle commencera évidemment par soumettre ses sujets à l'épreuve du jeu, puis l'épreuve achevée, les confiera à des éducateurs compétents et qualifiés pour ce service, non d'ailleurs sans garder le commandement et la direction, comme fait la science du tissage, et à l'égard des cardeurs et de tous autres aides qui lui préparent les matériaux qu'elle ourdira, se tenant toujours auprès d'eux pour commander et diriger tous leurs mouvements, et leur assignant à chacun les besognes qu'elle estime utiles pour son propre travail de tissage¹.

SOCRATE LE JEUNE. — Parfaitement.

L'ÉTRANGER. — Or, ainsi fera, je crois, la science royale à l'égard de tous ceux qui, sous l'égide des lois, dispensent l'instruction et l'éducation : elle se réservera l'autorité directive, ne leur permettra aucun exercice qui ne tende à faciliter son propre amalgame en formant des caractères qui s'y présentent, et leur recommandera de ne rien enseigner que dans

ὅτι μέρια δέσμοις οἱ σημεῖα μᾶλιθοις διαφέρεσθαι φύσει
καὶ δὴ καὶ τοὺς ἵσχουτας δρόπτου τὸ αὐτὸν τοῦτο ;

Ν.Ε. Σ.Ω. Κινδυνεύετον.

Ξ.Ε. Τόδε τοῖν τῷ λαβεδεμένῳ.

Ν.Ε. Σ.Ω. Τὸ πόδον ;

Ξ.Ε. Εἰ τές ποι τὰ διὰ συμβετυκάν διαστημάτων πρότυχα
ἀποσθέν τῶν αὐτῆς ϕργῶν, καὶ εἰ τὸ φαυλότερον, ἔκοινεται
ἐκ μοχθηρῶν καὶ χρηστῶν τινῶν συντιστησιν, ή γενικ
ἔποσθήμην πανταχοῦ τὰ μὲν μοχθηρὰ εἰς δύναμιν ἀποδέλλει,
τὰ δὲ ἐπιτήδεια καὶ τὰ χρηστὰ ἔλαβεν, ἐκ τούτων δὲ καὶ
ἀριστῶν καὶ ἀνομοτελῶν δυντον, πάντα εἰς τὸν αὐτὸν συνάγουσα,
μέν τιν δύναμιν καὶ λίτευ δημιουργεῖ.

Ν.Ε. Σ.Ω. Τὶ μήν ;

Ξ.Ε. Οὐδέ πέρι κατὰ φύσιν διληθεῖς οὐδεὶς ἡμῖν πολιτεῖ
εἴη ποτε διεκρινεῖν καὶ κακῶν μιθρότον ἔκοινεται εἶναι.
συντισθηται πέδην τυά, ἀλλ᾽ εὔδηλον δτι πατέρι πρωθτον
βασιεῖται, μετὰ δὲ τὴν βάσεων αἱ τοῖς δυναμένους ποι-
στέας καὶ δημητρεύεται πρὸς τοῦτο εὐτὸν παραδόσει, προστά-
τουσα καὶ ἐπιστρετούσα αὐτῇ, καθέπερ ὑφαντεῖ τοῖς τε
ξαίνουσα καὶ τοῖς τελλατα προπαρακλητούσαντα πόδες
τὴν τάλεων αὐτῆς συμπαρακλητούσα προστάττειν καὶ
δημοστατεῖ, τουθετα δικάστοις διδέκυνθαι τὰ ἔργα ἀπο-
τελεῖσθαι διε τὸν αὐτὸν τοῦτον τοῦτον τὸν αὐτὸν εἶναι
συμπλοκήν.

Ν.Ε. Σ.Ω. Πέντε μὲν οὖν.

Ξ.Ε. Ταῦτα δὴ γιο τοῦτο διατίθενται φαίνεται πάσι
τοῖς κατὰ οὐδου πατέρωντας καὶ προφεύσιν, τὴν τῆς
δημοστευτικῆς αὐτῆς δύναμιν ἔχουσα, οὐκ ἐπιτρέψειν δικεντεῖ
δτι μὴ τις πρὸς τὴν αὐτῆς τοῦτον διεργαζόμενος ἥθελε
τι πάρετον ἀποτελεῖ, ταῦτα δὲ μάντια παρακλετεῖσθαι

b 8 διέ τον T || c 5 ταῦ om. B || δια μηδετεῖς T || 3 τινα πόλιν τῶν
|| καθεῖται : δέστα W || εἰ 1 ἀποτελεῖ TY || εἰ ἀντίται ut vid. W: ||
αὐτοῖς Y || 5 ἡ ποτ τοῦτο om. B || φαντατικόν W || 7 αὐτὴν YW
|| ἐπερψέντεν : πέντε TYW.

1. Epreuve des caractères par le jeu, *Lois* 646-50 (cp. *Rép.* 558 b) ;
cardeurs, aides du tissage, *supra*, 282 sq. ; l'éducation, ministre
d'Etat, *Lois* 765 d/6.

cet esprit. Si il est des caractères à qui l'on ne puisse communiquer l'énergie, la tempérance et tous les autres penchants vertueux, et que la fougue d'une nature mauvaise pousse au contraire à l'athéisme, à la démesure et l'injustice, elle s'en débarrasse par des sentences de mort ou d'exil et par les peines les plus infamantes¹.

SOCRATE LE JEUNE. — Du moins c'est bien un peu la doctrine habituelle.

L'ÉTRANGER. — Ceux qui se vautrent dans l'ignorance et l'abjection, elle les plie au joug de l'esclavage.

SOCRATE LE JEUNE. — Très bien.

L'ÉTRANGER. — Quant aux autres, assez bien nés pour qu'un bon dressage les puisse former aux vertus généreuses et une méthode experte les amalgamer les uns aux autres, s'ils sont plutôt portés vers l'énergie, elle estime que la raideur de leur caractère marque leur place dans sa chaîne ; s'ils inclinent vers la modération, elle trouve en eux, pour continuer notre image, l'étoffe souple et molle de la trame², et leurs tendances étant opposées, elle s'efforce de les lier ensemble et de les entrecroiser de la façon suivante.

SOCRATE LE JEUNE. — De quelle façon ?

L'ÉTRANGER. — Elle assemble d'abord, suivant les parentés, la partie éternelle de leur âme avec un fil divin, puis, après cette partie divine, assemble la partie animale avec des fils humains.

SOCRATE LE JEUNE. — Que veux-tu dire encore par là ?

L'ÉTRANGER. — Si, à propos du beau, du bien, du juste et de leurs contraires, une opinion réellement vraie et ferme vient à s'établir dans les âmes, je dis que c'est quelque chose de divin réalisé dans une race démonique³.

SOCRATE LE JEUNE. — Il convient assurément de le dire.

L'ÉTRANGER. — Or, ne savons-nous pas que le politique

πατέρεύνιον· καὶ τοὺς μὲν μὴ δυναμένους κονικοῦν οἵσους ἀνδρέους καὶ σάφρουνος δόσα τε ἔλλα ἐστὶ τελοντα πρὸς ἄρετήν, ἀλλ' εἰς ἀθετήτα καὶ οὐδρίν καὶ ἀδικίαν θνῶ κακοῖς 309 a βίᾳ φύσεως ἀπαθουμένους, διαβάτοις τε ἐκβιβλλεται καὶ φυγαῖς καὶ ταῦς μεγίστους κοιλίουσα ἀτριψάντας.

NE. ΣΩ. Λέγεται γοῦν πώς οὕτως.

ΞΕ. Τοὺς δὲ ἐν ἀμαθῃ τῷ αἱ καὶ τεπενότητι μελλοῦνδουμένους εἰς τὸ δουλεύον διοζεύγνυσι γένος.

NE. ΣΩ. Ὁρθότατα.

ΞΕ. Τοῦς λοιποὺς τοινυν, ζεστον αἱ φύσεις ἐτοι τῷ γεννατον ίκανεται πατέλεας τυχάνουσαν καθίστασθαι καὶ διέξασθαι γετὰ τέχνης σύμμετεξιν πρὸς ἀλλήλας, τούτου τοὺς μὲν ἐτοι τὴν ἀνδρείαν μελλον συντενούσας, οὐνο στραμμοφυές νούσος⁴ αὐτῶν εἴναι τὸ στρεψόν οἱθος, τὰς δὲ ἐτοι τὸ κόσμιον πίλον τε καὶ μελετῆ καὶ κερτὲ τὴν εἰκόνα κροκόδετη διατήνεται προσχρωμένας, ξυναντα δὲ ταινούσας ἀλλήλας, πειράται τούτον τὸν τρόπον συνδέειν καὶ συμπλέκειν.

NE. ΣΩ. Πίστον δὴ;

ΞΕ. Πρέπειν μὲν κατὰ τὸ συγγενὲς τὸ δαιμονές δι τὸν φυχῆς αὐτῶν μέρος θετό συναρκεούμενη διεμέθη, μετὰ δὲ τὸ ζεφυρεύες αὐτῶν αθιμίας διαθροπίσθει.

NE. ΣΩ. Πιθεὶς τοῦτο⁵ εἴτες εἰ;

ΞΕ. Τὴν ταῦτα καλλίδειν δικαῖον πέρι καὶ ἀγαθῶν καὶ τῶν πούτοις ξεναντίκων δύναται οἵσαν ἀληθῆ δεξαν μετά βεβαίωσιν, διπέτενται τὸν ταῦς ψυχᾶς ζητήγνυται, θεάν φημι δὲ διατυπωτὴ γνωνεύσθαι γένεται.

NE. ΣΩ. Πρέπει γοῦν αὕτῳ.

ΞΕ. Τὸν δὴ πολιτικὸν καὶ τὸν ἀγαθὸν νομοθετην δημο⁶

1. Athéisme, négation ou mépris des dieux (*Lois* 967 c; *Ep.* VII, 337 b); puni de prison ou de mort (*Lois*, 907 e sq. *Autour de Platon*, 578-81). La mort pour les inéductables, cf. *Rép.* 410 a.

2. Chaîne et trame, gouvernants et gouvernés *Lois*, 734 e.

3. Partie éternelle, partie animale, *Timée* 69 c-71 a; l'opinion vraie et ferme (*Timée* 37 b, *Lois* 653, cp. *Ménon* 98 a) a pour facteurs la loi, l'éducation, l'expérience du disciple (*Lois* 659 d).

4. ΙΙ Ερι ομ. Υ || 309 a 2 ἀπωθούμενος Stallbaum : -οὐμενε || 5, τ' αὖ : γ' αὖ W1 || ταπενότητος Υ || δ 4 νούσος Heude : -οὐς || 6 διαρρήτη Cornearius : -θη- || σ 5 τη... o 8 γένει habet Stoibaus II, vii, 37 || διατάσσων οἰκάτων Υ || πέρι καὶ : περι Stob. || γ' ταῖς om. B Stoib.

ble que tout arrive à bien dans les cités pour les particuliers et pour l'Etat, si ces deux caractères ne sont pas associés.

SOCRATE LE JEUNE. — Evidemment.

L'ÉTRANGER. — Disons donc que voici achevée en droit tissage l'étoffe qu'ourdit l'action politique, lorsque, prenant les caractères humains d'énergie et de tempérance, la science royale assemble et unit leurs deux vies par la concorde et l'amitié, et, réalisant ainsi le plus magnifique et le plus excellent de tous les tissus, en enveloppe, dans chaque cité, tout le peuple, esclaves ou hommes libres, les serre ensemble dans sa trame et, assurant à la cité, sans manque ni défaillance, tout le bonheur dont elle peut jouir, commande et dirige.

SOCRATE. — Encore un excellent portrait, Etranger, celui que tu nous achèves là de l'homme royal et de l'homme politique.

πολεις ίσης καὶ δημοσίῃ τούτου ἢν παραγενομένου ἀμφοῖν
καλύπτων.

NE. ΣΩ. Πᾶς γάρ οὖ;

ΞΕ. Τούτο δὴ τέλος θεσμοτος εἰθητοκίᾳ συμπλακεύ
γίνεσθαι φέμεν πολιτικής πράξεως τὸ τῶν ἀνδρῶν καὶ
σωφρόνων ἀνθρώπων θῆμος, μπόταν διονούσι καὶ φύσις κονόν
τυπαγούσια αὐτῶν τὸν βίον ή βασιλεῖ τέχνη, πάνταν
μηροπτρεπέσσεταιον θασμάτων καὶ ξριστῶν ἀποτελέσσεσσαι
[ὅτε^c εἴναι κοινόν] τούς τὸν οὐλους ἐν ταῖς πόλεσι πάντας
δελνούς καὶ ἀλευθέρους ἀμπτοχούσα, συνέχῃ τούτῳ τῷ τέλε-
ψιτι, καὶ καθ' ἕστον εἰδαίκουν προσήκει γίγνεσθαι πόλει
τούτου μηδεμίη μηδὲν ἔλείποντας ζρχι τε καὶ ἐπιστατῇ.
ΣΩ. Καλλιστα αὐτὸν βασιλικὸν διπετέλεσσας ἄνδρα
ἥμιν, καὶ τὸν πολιτικόν.

b 7 συμπλακέν Y : -πλέσεν B -πλεὺ TW || 8 φόμεν : φαμέν B ||
c 3 δέοτ' εἴναι χονόν sed. Ast || 4 ἀρπάγουσα : ἀμφ- B || 7 καλύπτωτα
καλ. maiori Socrati pro minore restituit Schleiermacher.

saint les uns par le milieu du corps et les emmenaient ; mais pour Ardiée et d'autres, ils leur enchainaient les mains, les pieds et la tête, les jetèrent à terre, les écorchirent, les tirèrent de côté le long du chemin, et, les cardant sur des genêts épineux¹, ils déclaraient à tous les passants pour quels crimes ils les traitaient ainsi et qu'ils les emmenaient pour les précipiter dans le Tartare². » Là, disait Er, ils avaient ressentî bien des terreurs de toutes sortes ; mais aucune n'égalait la peur que chacun avait d'entendre le mugissement, au moment de remonter, et q' avait été pour chacun d'eux une vive satisfaction de pouvoir remonter sans l'entendre. Tels étaient à peu près les peines et les châtiments, ainsi que les récompenses correspondantes.

Structure de l'univers.

Quand chaque groupe avait passé sept jours dans la prairie, il devait lever le camp et partir le huitième jour, pour arriver quatre jours après à un endroit d'où l'on découvre une lumière qui s'étend d'en haut à travers tout le ciel et la terre, lumière droite comme une colonne et fort semblable à l'arc-en-ciel, mais plus brillante et plus pure. Ils arrivèrent à cette lumière après un jour de marche ; et là, au milieu de la lumière, ils virent, tendues de ce point du ciel, les extrémités de ses chaînes ; car cette lumière était un lien qui

1. Dans l'Apocalypse de Pierre V 30 il est question de cailloux plus pointus que des épées et que des broches, qui sont brûlants et sur lesquels on rouloit en manière de punition des hommes et des femmes vêtus de haillons crasseux.

2. Cf. Virg. En. VI, 68-620

Phlegyasque miserrimus omnes

Admonet et magna testatur voce per umbras :

« Discite justitiam moniti, et non temnere divos. »

Cette idée que les pécheurs incurables servent d'exemples dans l'Hadès est vraisemblablement orphique ou pythagoricienne. Platon lui-même a exposé dans le Gorgias 625 b/d le but que vise le châtiment des pécheurs : « La destinée de tout être qu'on châtie, si le châtiment est correctement infligé, consiste ou bien à devenir meilleur et à tirer profit de sa peine, ou bien à servir d'exemple aux autres pour que ceux-ci, par crainte de la peine, qu'ils lui voient subir, s'améliorent eux-mêmes, etc. »

vοντες τὸ φθέγμα, τοὺς μὲν διαλαβόντες ἦγουν, τὸν δὲ Αρδαῖον καὶ ζόλους συμποδίσαντες χείρες τε καὶ πόδας || καὶ κεφαλήν, καταβολόντες καὶ ἐκδεῖραντες, εἴλικον 616 a πάρα τὴν γάδην ἔκτος ἐπ' ἀσταλάθων κνάμπιτοντες, καὶ τοῖς δὲ παριόσι σημαίνοντες δῶν ξυνεκά τε καὶ ὅτι εἰς τὸν Τάρταρον ἐμπισσούμενοι ἄγοντα. » Ἔνθα δὴ φόβον, ἔφη, πολλὰν καὶ παντοδεσπότιν σφίσιν γεγονότων, τοῦτον ποτερισμάτιν, μὴ γένοιτο ἔκάσσαφ τὸ φθέγμα τὸ τε ἀγαθόν, καὶ διμενέστατα ἔκστοτον σιγήσαντος ἀναβῆνται. Καὶ τὰς μὲν δὴ δίκας τε καὶ τιμωρίας τοιεύτας | τινὰς δὲ εἶναι, καὶ αὖ τὰς εἰνεργειας ταῦτας ἀντιστρόφους.

*Ἐπειδὴ δὲ τοῖς ἐν τῷ λειψανῳ ἐκάστοτες ἔπειτα ἥμέραι γένοντο, ἀναστάντας ἐντοῦθεν δὲν τῇ διδόνῃ πορεύεσθαι, καὶ ἀφικυεῖσθαι τεταρταῖος γέθεν καθορᾶν διὰ παντὸς τοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς τεταμένον φᾶσι εἰδότες, οἷον κίονα, θάλιστα τῇ ἡριδι προσφερῆ, λαμπρότερον δὲ καὶ καθηκότερον. εἰς δὲ φυκέσθαι προελθόντες ἥμεροσταν δδόν, καὶ δέντιν αὐτοῖς κατὰ μέσον | τὸ φᾶς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὰ c ἔκρα αὐτοῖς τῷ δεσμῷ τεταμένητε εἶναι γὰρ τοῦτο τὸ φᾶς

❶ 6 φθέγμα : θέρμα Stob. || διαλαβόντες codd. Proclus Inst. : ίδια λαρνάρις A2 Stob. δέργα παραλαβόντες Clem. Eus. δέργα παραλαβόντες Clem. Theod. || 7 ἀρδαῖον : ἀρδαῖον Inst. Clem. Eus. || 616 a ἡ καύμπιτοντες AF Clem. Proclus : καύμπιτοντες Stob. || Eus. καύμπιτοντες Theod. γαύμπιτοντες Inst. καύμπιτοντες Stob. || 3 δὲ om. Inst. || παροῦστ F || ἔντα τε : εὖ, et Stob. ἔντα τε τοῦτα διπομένειν W || δέντιν F Inst. Procl. Stob. : εἰς δέντι A || 4 διμενέστατον : εκπ. Stob. || ἐφη om. Stob. || 5 καὶ om. Clem. || τοῦτον διμενόστατον : εκπ. Stob. || δέντι om. Clem. Eus. om. Proclus || ποτερισμάτιν : -τος F Stob. || δέντι : δέντι Clem. Eus. om. Proclus || ποτερισμάτιν : εἰς F Stob. || 6 μὲν γένοτο ... αὐταῖσιον : εἰς ποτερι- cετο τὸ στόμον δὲς αὐταῖσιον Inst. || αὐταῖσιον : -ει F || 7 αὐταῖσιον : -αὐταῖσιον F || ἐκδεῖραντες : -τος F om. Stob. || σιγήσαντες : -τες Stob. || 8 δὲ om. Inst. || δὲ τοῦταις : -τος Stob. || 4 αὐταῖσιον : ταῖς : -τες F Stob. || δέντι : δέντι Clem. Eus. om. Proclus || ποτερισμάτιν : εἰς Theo. || 5 τεταρταῖος : ἡ τετ. Theo || 6 εἴδον : -θες Stob. || 7 τῇ γρῖδι : εἰς *ροῦς F || προσφερῆ codd. Proclus Stob. : -εῖς A2 ἥμεροι Theo || 8 ἀφικυεῖσθαι : -κνέσθαι Theo || προελθόντες Mon. : -εῖς AF Stob. || c a στροβ. om. Theo.

enchaînait le ciel, comme les cordes qui font le tour des sphères ; c'est de la même façon qu'elle retenait toute la sphère tournante ! Aux extrémités de ces liens était suspendu le fuseau de la Nécessité qui faisait tourner toutes les sphères ; la tige et le crochet étaient d'acier, et le peson un mélange d'acier et d'autres matières. Voici quelle était la nature du peson : extérieurement il ressemblait aux pesos d'ici-bas ; mais pour sa composition, il faut, d'après ce que disait Er, se le représenter de la façon suivante : c'était un grand peson creux et évidé complètement, dans lequel était exactement encaissé un autre peson pareil, mais plus petit, comme les boîtes qu'on encaisse l'une dans l'autre ; un troisième s'encaissait de même, puis un quatrième, puis les autres ; car il y avait huit pesos en tout, insérés les uns dans les autres, laissant voir en haut leurs bords comme des cercles, et formant la surface continue d'un seul peson autour de la tige, qui traversait de part en part le milieu du huitième. Or le premier peson, le peson extérieur, était celui dont le bord circulaire était le plus large ; à ce point de vue le sixième peson avait le deuxième rang, le quatrième, le troisième rang ; le huitième, le quatrième ; le septième, le cinquième ; le cinquième, le sixième ; le troisième, le septième, et enfin le deuxième, le huitième. Le cercle du plus grand était constillé ; celui du septième était le plus brillant, celui du huitième tenait sa couleur du septième qui l'éclai-

1. M. Rivaud, dans la *Revue d'Histoire de la philosophie*, janvier-mars 1928 p. 1-16, a donné la clef de cette description de l'univers qui a tant embarrassé les commentateurs. Ce que Platon décrit ici, ce n'est pas le ciel réel, mais un mécanisme propre à figurer les mouvements célestes, une sorte de planétarium destiné à l'enseignement. Dès lors, « les détails insolites de sa description se comprennent sans peine. Les déesses, le fuseau, les douilles (ou pesos), les membrures, tout ce mécanisme que nos yeux chercheraient vainement dans le ciel, est celui d'un « automate » destiné à représenter aux sens ce que l'intelligence seule peut imaginer... Seulement, et c'est ce qui fait tout le mystère du texte, Platon passe constamment de sa machine planétaire au ciel véritable. Il amplifie indéfiniment les dimensions réelles de son mécanisme. Et voici, au lieu de l'axe de diamant ou de métal, la « lumière » étincelante qui traverse le ciel ; voici, au lieu des méridiens de cuivre ou de bois, les « liens » lumineux qui joignent le pôle à l'équateur ». Il faut dire d'ailleurs que

ξενίστηκον τοι οὐρανού, οἷον τὰ θυραῖς ματα τῶν τρίπον, οὕτω πλάσαντες τὴν περιφορὰν. Εἰ δὲ τῶν ἔκρου τετραμένουν 'Ανάγκης Ἀρετοῦ, διὸ πάσας ἐπιστρέψθεται τὸς περιφορές· οἱ τὴν μὲν ἡλιακήν τη καὶ τὸ Ἐγκιστρόν εἶναι δὲ ἀδύνατος, τὸ δὲ σφραγίδιον μακρὺ Εἰ τε τούτου καταλλαγὴ γενθεῖ, Τὴν δὲ τοῦ σφραγίδου | φύσιν εἶναι τούτων· διότι τὸ σχῆμα οἰκεῖται ἡ τοῦ ἡλίου διάτηπερς ἡλίος τετράς τετραγένεια εἴναι, δύστερες δὲ τὸν ἡλίου φορούντας καὶ τὸν φορούντας καὶ τὸν διάτηπερς καθίστησθαι, καθίστησθαι οἱ κάδοι, οἱ σῖται λαβαίς ἀριστερούτες, καὶ οὗτοι διὰ τρίτου ἡλίου καὶ τέταρτου καὶ βαλλουστές τέταρτους. Οκτώ γένεται τοῦς Σύμμαχας φορούντας, ἐν διληλοῖς ἐγκατέθενται, τόκλους θάνατον τὰ χεῖλα | φαίνουνται, νόστον συνεχές εὑρίσκουσιν ἀνεργούντας τηρεῖν τὴν ἡλιακήν· διελύνει δὲ διάτηπον τοῦ διδύμου διατηπές ἀληθέσθαι. Τὸν μὲν οὖν πρᾶθμόν τα καὶ διεργάταν σφραγίδιον πλατυτάκου τὸν τοῦ χελοῦς κύριον ξενίζειν, τὸν δὲ τοῦ ἡλίου διάτηπον, τρίτον δὲ τὸν τοῦ τετραγένειαν, τὸν δὲ τοῦ τοῦ ἡγεμόνου, τεττάρτον δὲ τὸν τοῦ ερεδόμου, εἰκονὸν δὲ τὸν τοῦ τεττάρτου, επέδειν δὲ τὸν τοῦ τρίτου, διδόσσον δὲ τὸν τοῦ τοῦ διελύνει. Καὶ τὸν μὲν τὸν περιστροφούντανού, τὸν δὲ τοῦ διδόσσου λαμπτήραν, τὸν δὲ τοῦ διδόσου τὸν χρῆμα ἀπὸ τοῦ επειδόμενού ξενίζειν || προσλάμι- 617a

οι συνέτον : αὐτῷ Φ || ἄκρων : ἄκ. αὐτοῦ Θεο || 6 το om. Theo || 7 το om. Theo || διὰ σταρτοῦ οἰαντο Θεο || 3 Ελευθεροῦ : -ov F || διεργάτην εἰ το : ὁπερεπ γέροντος ηγεμόνων Φ || 5 ἀριστερῶν : -τον F || καθόδοι οἱ : καθόδοι Θεο || 6 δι : δι Θεο || 3 seq. Proclus in Remp. II, 218 Kroll : διττοὶ δι' εἰσιν ἡ τρέψη τῆς τάντα τοῦ βαθοῦ διεργάτες λέγεσσι. Καὶ ἡ μὲν προτέρα καὶ αριστερά τοῖς μεγάλοις απολευθεῖ τῷ εἰδότη σταρτοῖς αντίτετον... Ἡ διεργάτη καὶ νεαρήρα, καταρράκτης δὲ τοῖς κενολογιστοῖς αντίτετον οὐ. τ. λ. quarum scriptiorum τὴν περιφορὰν exhibent nostri codices || καὶ om. Theo || 5 τοι om. Theo || εἰκον : ἐγένετον antiqua lecio || τεττάρην : ἑράκοντα διεργάτην σταρτοῦ αντ. lect. || 6 ὅγδειον : εἰκον αντ. lect. || 7 ἐγένετον : τεττάρην αντ. lect. || 8 τρίτον : διεργάτην αντ. lect. || 10 το om. Theo.

τε εἰς τὴν τοῦ κρατότοντος φρονησιῶν ἐκείνῳ συνεπόμενον, νεῖ-
μας περὶ πάντα κύκλῳ τὸν οὐρανὸν, κόσμον ἀλγθαὸν αὐτῷ
πεποικιλμένον εἶναι καθ' ὅλον. **κυήσεις** δὲ δύο προσῆψεν
ἐκάστῳ, τὴν μὲν ἐν ταυτῷ κατὰ ταῦτα, περὶ τῶν γατῶν ἀεὶ^b
τὰ αὐτὰ εἰντῷ διανουμένων, τὴν δὲ εἰς τὸ προσθεν, ὑπὸ τῆς
ταὐτοῦ καὶ ὡμοίου περιφορᾶς κρατουμένων· τὰς δὲ πέντε
κυήσεις ἀκύπτους καὶ ἑστός, ἵνα ὅτι μάλιστα αὐτῶν ἔκαστον
γένοντο ὡς ἀριστοῦ. **[Εξ]** ἦς δὴ τῆς αἰτίας γέγονεν ὅστις ἀπλατῆ
τῶν ἄστρων **ἥτα** θεῖα ὄντα καὶ ἀδια καὶ κατὰ ταῦτα ἐν
ταυτῷ στρεφόμενα ἀεὶ μένει τὰ δὲ τρεπομένα καὶ πλάνην
τουατῆντην ἴσχοντα, καθάπερ ἐν τοῖς πρόσθεν **ἔρρηθρος** καὶ^c
ἔκεινα γέροντεν· γῆρη δὲ τροφὸν μὲν ἥμετέραν, ἀλλομενην δὲ
τὴν περὶ τὸν διὰ παντὸς πολοῦ τετραμένον, φύλακα καὶ δη-
μονυργὸν μνκτός τε καὶ ἡμέρας **ἐπιχαληστόν** πρώτην καὶ
πρεσβυτάτην θεῶν ὅστις οὐρανοῦ γεγόνασιν. Χορεάς
δὲ τούτων αὐτῶν καὶ **παραβολὰς** ἀλλήλων, καὶ [περὶ] τὰς
τῶν κύκλων πρὸς εἰατοὺς ἐπανακυκλήστεις καὶ προχωρήστεις,
ἐν τε ταῖς συνάψεσιν ὅποιον τὸν θεῶν κατ' ἀλλήλους γνρό-
μενοι καὶ ὅσου κατατικρύ, μεθ' ὄρθτωάς τε ἐπίπροσθεν
ἀλλήλους ἥμιντε κατὰ χρόνονς οὐστωας ἔκαστοι κατακαλύ-
ππονται καὶ πάλιον ἀναφανόμενοι φόβοις καὶ σημεῖα τῶν
μετὰ ταῦτα γεννησομένων τοῦς οὐ δυναμένους λογίζεσθαι
πέμποντα τὸ λέγενον δι' ὅψεως τούτων αὐτῶν μημη-
μάτων μάταος ἀν εἴη πόνος· ἀλλὰ ταῦτα τε ἰκανῶς ἥμιν
ταῦτη καὶ τὰ περὶ θεῶν ὄρατῶν καὶ γεννητῶν εἰρημένα φύσεως
εἰχέτω τέλος.

b ² κρατουμένῳ FY et fecit A²(i.s.v.): **κρατουμένων** A **b** ³ ἐστός
F: **ἔτερώς** A (fort. A²) Y **b** ⁸ ὡλομένην F Pr. Aristoteles Plut.:
εἰλλομένην A: **εἰλλομένην** P **c** ¹ τὴν A P: om. FY Plut. **διὰ**
παντὸς FY Gal.: διὰ παντὸς A: **διὰ τοῦ παντὸς** P et fecit A²(τοῦ s. v.)
c ⁴ περὶ secl. Ast: πρὸς ci. Diels **c** ⁵ προχωρήστεν pr.
Θ Pr. Cic. (*antecedentes*) Chalc. (*progressus*): προσχωρήστεis A F PY
c 6 ὄποιοι] ὅποιοι ci. Rawack **κατ'** A F Y: **ὑπ'** P et s. v. A²
d 1 οὐ A Cic.: om. F PY et punct. not. A² **d** 2 δι' ὅψεως Pr.:
διόψεως A PY: **δι' ὅψεως** F: **<τῶν>** δι' ὅψεως Archer-Hind ex Pr.
αὐτῶν Λ PY: **αὐτῶν** F **d** 4 γεννητῶν Λ F PY: γεννητῶν Λ²

προσθεν, ἔκγονοις μὲν θεῶν οὖσι, ὡς ἔφασαν, σαφῶς δέ
που τούς γε αὐτῶν προγόνους εἰδούσων ἀδύνατον οὖν θεῶν
πασιν ἀποτελεῖν, καίπερ ἀνευ τε εἰκότων καὶ ἀναγκάων ε
ἀποδείξεων λέγουσιν, ἀλλ' ὡς οἰκεῖα φασκόντων ἀπαγγέλλειν
ἔπομενous τῷ νόμῳ πιστευτέον. οὔτως οὖν κατ' ἐκείνους
ἡμῖν η γένεσις περὶ τούτων τῶν θεῶν ἔχετω καὶ λεγέσθω.
Γῆς τε καὶ Οὐρανοῦ παῖδες, Δικεανός τε καὶ Τηθύς ἔγενε-
σθην, τούτων δὲ Φόρκυς Κρόνος τε καὶ Ρέα καὶ ὅστι μετὰ
τούτων, ἐκ δὲ Κρόνου καὶ Ρέας Ζεὺς **"Ηρα** τε καὶ πάντες 41
ὅστις ἴστεν ἀδελφὸς λεγομένους αὐτῶν, ἔτι τε τούτων
ἄλλους ἐκγόνους· ἐπεὶ δὲ οὖν πάντες ὅστις τε περιπολοῦστων
φανερῶς καὶ ὅστις φαίνονται καθ' ὅστιν ἀν ἐθέλωσιν θεοὶ^d
γένεσιν ἔσχον, λέγει πρὸς αὐτοὺς ὃ τοῦτε τὸ πᾶν γεννήσας
τάδε—

“Θεοὶ θεῶν, οὖν ἔγινε δημονυργὸς πατήρ τε ἔργων, δι' ἐμοῦ
γενόμενα ἀλητα ἐμοῦ γε μὴ ἐθέλοντος. τὸ μὲν οὖν δὴ
δεθὲν πᾶν λυτόν, τό γε μὴν καλῶς ἀρμοσθὲν καὶ ἔχον εὖ **b**
λέων ἐθέλεων κακοῦ. δι' ἀ καὶ ἐπείπερ γεγένησθε, ἀθάνατοι
μὲν οὐκ ἐστὲ οὐδὲ ἀλητοι τὸ πάμπαν, οὔτι μὲν δὴ λυθή-
στε γε οὐδὲ τείνεσθε θανάτου μοίρας, τῆς ἐμῆς βολήστεως
μείζονος ἔτι δεσμοῦν καὶ κυριωτέρου λαχόντες ἐκείνων οἷς ὅτι^e 5
ἐγένεσθε συνεδεῖσθε. νῦν οὖν ὁ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδεικνύ-

d 6 δαμόνεω A **d** 8 ἔργονος F Pr. (bis in commn.) **d** 9 εἰ-
δέσιν Λ (σι in ras.) Y: **εἴδοτων** pr. A (ut vid.) F Philop. Clem.
Eus. **e** 2 φασκότων A F Pr. Eus.: **φάσκοντας** Y Cyril. Theodor.
A 2 ἀλλήλους in ras. Λ **a** 3 δ' οὐ A P: **δὲ** F Pr. **a** 4 φανερῶς
Λ Y Eus.: **ἀφανεῖς** F P Philop. et fecit A²; (a s. v., **ερ** punct. not.)
θεοὶ F Y Philop. Eus.: **οἱ θεοὶ** A P **a** 7 θεῶν] **δῖοι** Badham (om.
mox ἀν) **δι'**: **δι'** Λ PY: **γρ.** τάδε in marg. A **(δι')** δι' εμοῦ
γένεσιν Λ F PY Philop. Themist. Stob.: om. Pr. Philo Eus. Athenag.
Hippol. Cyril. Julianus Simpl. (ut vid.), non verit Cic.; secl. Rawack
a 8 γε μὴ θεότοτος Α Philo Eus. Athenag. (**me invito** Cic.): γε θεό-
τοτος F P (et μὴ punct. not. Λ') Philop. Themist. Hippol. Cyril. (**me**
ita volente Chalc.): γε θεότοτος Y Pr. Stob. **b** 1 γε Λ F Y Eus.
Stob.: δι' γε P et δι' s. v. A²

μερος, μάθετε. θυητὰ ἔτι γένη λοιπὰ τρία ἀγένητα. τούτων
δὲ μὴ-γενομένων οὐρανὸς ἀπελής ἔσται· τὰ γὰρ ἀπαντ’ ἐν
c αὐτῷ γένη ἡφαν σύχ εἴσει, δεῖ δέ, εἰ μέλλει τέλεος ἰκανῶς
ἔναν. δι’ ἑμοῦ δὲ ταῦτα γενόμενα καὶ βίου μετασχόντα
θεοῦς ἴστάζοιτ’ ἄν. ὥνα οὖν θυητά τε ἢ τό τε πᾶν τόδε ὅντας
ἄπω ἦ, τρέπεσθε κατὰ φύσων ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ἡφαν δη-
5 μονοργίαν, μυμόμενοι τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν ὑμετέραν
γένεσιν. καὶ καθ’ ὅσον μὲν αὐτῶν ἀθανάτους ὄμωνυμον
ἐναυ προστίκει, θεῖον λεγόμενον ἡγεμονοῦν τε ἐν αὐτοῖς τῶν
ἀεὶ δικῆι καὶ ὑμῶν ἔθελοντων ἐπεσθαί, σπείρας καὶ ὑπαρξάμενος
d ἡγὼ παραδόσω· τὸ δὲ λοιπὸν ὑμεῖς, ἀθανάτῳ θυητὸν προσ-
υφαίνοντες, ἀπεργάζεσθε. ἥφα καὶ γενάτε τροφήν τε
διδόντες αὐξάνετε καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε.”

Ταῦτ’ εἶπε, καὶ πάλιν ἐπὶ τὸν πρότερον κρατῆρα, ἐν ᾧ τὴν
5 τοῦ παντὸς φυχὴν κεραυνὸς ἔμισγεν, τὰ τῶν πρόσθεν ὑπό-
λοπτα κατεχεῖτο μίσγων τρόπον μέν των αὐτῶν, ἀκήρατα
δὲ οὐκέτι κατὰ ταῦτα ὠσαντών, ἀλλὰ δεύτερα καὶ τρίτα.
συστήσας δὲ τὸ πᾶν διελέκεν φυχὰς ἴσταριθμούς τοὺς ἄστρους,
e ἔνεμέν θ’ ἕκαστην πρὸς ἕκαστον, καὶ ἐμβιβάσας ὡς ἐς
ὅχημα τὴν τοῦ παντὸς φύσιν ἔδειξεν, νόμους τε τοὺς εἰμαρ-
μένους ἐπεναγμάτων, ὅτι γένεσις πρώτη μὲν ἔσοτο τεταγμένη
μία πάσιν, ὁμοία μῆτρις ἐλαπτοῦ ὑπ’ αὐτοῦ, δέοι δὲ σπαρείσας
5 αὐτὰς εἰς τὰ προστίκοντα ἔκάσταις ἔκαστα ὄργανα χρόνων
φῦναι ὥφεν τὸ θεοσεβέστατον, διπλῆς δὲ οὔσης τῆς ἀνθρω-
πάνης φύσεως, τὸ κρείττον τοιωτον εἴη γένος δὲ καὶ ἔπειτα
• κεκλήσιστο ἀνήρ. ὅπότε. δῆ σώμασιν ἐμφυτευθέντεν ἐξ
ἀνάγκης, καὶ τὸ μὲν προσίσιον, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτῶν,
5 πρῶτον μὲν αἰσθητον ἀναγκαῖον εἴη μίαν πᾶσιν ἐκ βιαίων
παθημάτων σύμφυτον γίγνεσθαι, δεύτερον δὲ ἱδονῆ καὶ λύπη
μέμειγμένου ἔρωτα, πρὸς δὲ τούτους φόβον καὶ θυμὸν ὅσα

τε ἔπομενα αὐτοῖς καὶ ὄπόσα ἐναντίας πέφυκε διεστηκότα. b
ῶν εὶ μὲν κρατήσουεν, δίκῃ βιώσουντο, κρατηθέντες δὲ ἀδικίᾳ.
καὶ ὃ μὲν εὖ τὸν προστίκοντα χρόνον βιουός, πάλιν εἰς τὴν
τοῦ συνόρου πορευθεὶς οἰκησων ἄστρον, βίον εὐδαιμονια καὶ
συνήθη ἔξει, σφαλεῖς δὲ τούτων εἰς γυνακὸς φύσιν ἐν τῇ 5
δευτέρᾳ γενέσει μεταβαζοῦ μὴ πανόμενος τε ἐν τούτοις ἔτι c
κακίας, τρόπου δὲ κακύοτο, κατὰ τὴν ὄμοιότητα τῆς τοῦ
τρόπου γενέσεως εἰς των τοιαύτην ἀεὶ μεταβαζοῦ θήρεων
φύσιν, ἀλλάττων τε οὐ πρότερον πάνων λήξοι, πρὸν τῇ ταῦτον
καὶ ὄμοιόν περιόδῳ τῇ ἐν αὐτῷ συνεπισπόμενος τὸν πολὺν 5
ὅχλον καὶ ὕστερον προσφύντα ἐκ πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ ἀέρος
καὶ γῆς, θορυβάδον καὶ ὄλογον ὄντα, λόγῳ κρατήσας εἰς τὸ d
τῆς πρώτης καὶ ἀρίστης ἀφίκοντο εἴδος ἔξεις. διαθεσμο-
θετήσας δὲ πάντα αὐτοῖς ταῦτα, ὥν τῆς ἔπειτα ἐη κακίας
έκαστων ἀνατίος, ἔπειρεν τοὺς μὲν εἰς γῆν, τοὺς δὲ εἰς
σελήνην, τοὺς δὲ εἰς τὰλλα ὅσα ὄργανα χρόνον τὸ δὲ μετὰ 5
τὸν σπόρου τοὺς νέοις παρέδωκεν θεοῖς σώματα πλάττειν
θυητά, τό τ’ ἐπὶλοπον, δοσον ἔτι ἦν ψυχῆς ἀνθρωπίνης δέον
προσγενέσθαι, τοῦτο καὶ πάνθ’ ὅσα ἀκόλουθα ἐκείνοις ἀπερ- e
γασταμένους ἀρχεῖν, καὶ κατὰ δύναμιν ὅτι κάλλιστα καὶ
ἀριστα τὸ θυητὸν διακυβερνᾶν ἡφαν, ὅτι μὴ κακῶν αὐτὸ
έαυτῷ γίγνοντο αἴτιον.

Καὶ ὃ μὲν δὴ ἀπαντα ταῦτα διατάξας ἔμενεν ἐν τῷ ἑαυτῷ 5
κατὰ τρόπουν ἤθει. μένοντος δὲ νοήσαντες οἱ παιδεῖς τὴν τοῦ
πατρὸς τάξιν ἐπειθόντο αὐτῇ, καὶ λαβόντες ἀθανάτον ἀρχὴν
θυητοῦ ἡφαν, μυμόμενοι τὸν σφέτερον δημιουργὸν, πυρὸς
καὶ γῆς ὕδατός τε καὶ ἀέρος ἀπὸ τοῦ κόσμου διανείδουμενοι
μόρια ὡς ἀποδοθησόμενα πάλιν, εἰς ταῦτα τὰ λαμβανόμενα 43
σπυροκλῶν, οὐ τοῦς ἀλέτους οὐσιούς αὐτοὶ συντέκοντο δεσμοῖς,
ἀλλὰ διὰ συμκρότητα ἀοράτους πυκνοῖς γόμφοις συντίκοπες,

b 7 ἀγένητα Υ : ἀγένητα Α P Pr. : γενητὰ F c 1 τέκεος Α PY:
τελέως F Pr. d 8 ἀστρούς A sed στρ in ras. e 1 ἀς ἐς Α P:
ῶς εἰς Υ : εἰς F e 5 χρόνων A FY : χρόνον P : χρόνου Pr. Plut.:
χρόνη ci. Plat. a 5 μίαν Α PY Stob. : om. F Pr. Stob. (alio loco)

BIBLIOGRAPHY

- R. BAMBROUGH, *Plato's Political Analogies* in Laslett P. (ed.), *Philosophy, Politics, and Ethics*, Oxford 1956, 98-115.
- T. A. BLACKSON, *Plato and the senses of words*, Journal of the History of Philosophy, 29 1991, 169-182.
- H. BLUMENBERG, *Paradigmen zu einer Metaphorologie*, Bonn 1960.
- L. BREGLIA, *La tessitura del Politico*, in Cataldi S. – Bianco E. – Cuniberti G. (a cura di), *Salvare le Poleis, costruire la concordia, progettare la pace*, Alessandria 2012, 215-246.
- M. DORATTI, *Lisistrata e la tessitura*, Quaderni Urbinati di Cultura Classica, 58.1 1998: 41-56.
- S. EITREM, Moīqa in RE XV 2, coll. 2449-2260, 1932.
- J. FLETCHER, *Weaving Women's Tales in Euripides' Ion*, in Cousland J. R. C. – Hume J. R. (eds.), *The Play of Texts and Fragments, Essays in Honour of Martin Cropp*, Leiden – Boston 2009, 127-140.
- S. HALLIWELL, *The Subjection of Mythos to Logos: Plato's citations of the Poets*, The Classical Quarterly 50.1, 2000: 94-112.
- J. HENDERSON, *Aristophanes Lysistrata*, Oxford 1987.
- J. KURZ, *Metapher, Allegorie, Symbol*, Göttingen 1993³.
- I. D. JENKINS, *The ambiguity of Greek textiles*, Arethusa, 18 (2), 109-132.
- G. LAKOFF – M. JOHNSON, *Metaphors We Live By*, Chicago 1980.
- P. LOUIS, *Les métaphores de Platon*, Paris 1945.
- M. W. JAKSON, *Plato's political analogies*, International Studies in Philosophy, XX (1), 1988, 27-42.
- G. MARTIN, *Wehen und Wahrheit. Die Hermeneutik von Gewebe in Euripides' Ion*, in Schwarzbauer H. H. (Hrsg.), *Text and Textiles in ancient world*, Oxford-Philadelphia 2016.
- J. MCINSTOSH-SNYDER, *The Web of Song : Weaving Imagery in Homer and the Lyric Poets*, The classic journal LXVI (3), 1981, 193-196.
- C. MOULTON, *Aristophanic Poetry*, Göttingen 1988.
- G. MOUROUTSOU, *Die Metapher der Mischung in den platonischen Dialogen Sophistes und Philebos*, Sankt Augustin 2010.
- A. NIGHTINGALE, *Genres in Dialogue : Plato and the Construct of Philosophy*, Cambridge 1995.
- R. NÜNLIST, *Poetologische Bildersprache in der frühgriechischen Dichtung*, Leipzig 1998.
- R. B. ONIANS, *On the knees of the Gods*, The Classical Review XXXVIII, 1924, 2-6.
- R. B. ONIANS, *The Origins of European Thought*, Cambridge 1951.
- L. PALUMBO, *La spola e l'ousia*, in Casertano G. (a cura di), *Il "Cratilo" di Platone, strutture e problematiche*, Napoli 2005, 65-94.
- Z. PETRAKI, *The Poetics of Philosophical Language*, Berlin/Boston 2011.
- E. E. PENDER, *Images of Persons Unseen*, Sankt Augustin 2000.
- E. E. PENDER, *Plato on Metaphors and Models*, in Boys-Stones G. R. (ed.), *Metaphor, Allegory and the Classical Tradition*, Oxford 2003.
- I. A. RICHARDS, *The Philosophy of Rhetoric*, New York 1965².
- P. RICOEUR, *La métaphore vive*, Paris 1975.
- S. ROTONDARO, *Il sogno in Platone. Fisiologia di una metafora*, Napoli 1998.
- T. ROSEN, *Plato's Statesman. The Web of Politics*, South Bend 2009.
- J. SCHEID – J. SVENBRO, *Le Métier de Zeus, Mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain*, Paris 2003.
- G. SCHILS, *Plato's Myth of Er: The Light and the Spindle*, Antiquité Classique, 62 1993, 101-114.
- M. SHAW, *The female Intruder: Women in Fifth-Century Drama*, Classical Philology, 70 (4), 1995, 255-266.
- M. SILK, *Interaction in poetic Imagery, with special reference to Early Greek Poetry*, London 1974.

M. STIEBER, *Euripides and the Language of the Craft*, Leiden – Boston 2011.

J. ZIOLKOWSKY, *Plato's Similes: A compendium of 500 Similes in 35 Dialogues*,
Arlington 2014.